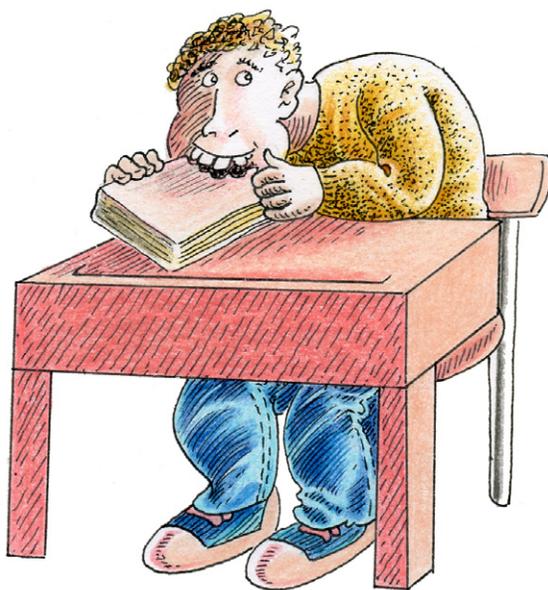


Yak Rivais

L'enfant qui dévorait les livres

Une histoire des Enfantastiques



Le Polygraphe

Jeunesse

Dans la même collection

FRANÇOIS RABELAIS / YAK RIVAIS

Gargantua

Le texte de Rabelais, adapté par Yak Rivais pour un public de lecteurs de 10-12 ans, sans édulcorer l'histoire originale.

120 pages, 50 dessins couleurs de Yak Rivais.

YAK RIVAIS

Les trois boîtes magiques

Pour jouer avec son cerf-volant, Noëlik part à la recherche des fabricants de vent. De son voyage, il rapportera trois boîtes aux pouvoirs étonnants. 19 illustrations de Yak Rivais.

28 pages. Public : 7-8 ans.

YAK RIVAIS

Ça c'est de la musique!

Quand on s'appelle Lucifer, on connaît la musique... du moins celle qui est censée damner les humains. 3 dessins de Yak Rivais. 16 pages.

Public : 8-10 ans.

PIERRE LAURENDEAU

Les Petits Chaperons rouges

Que se passerait-il si le Petit Chaperon rouge se reproduisait à grande vitesse? Un conte détourné, illustré par Émilie Harel. Public : 11-12 ans.

(À paraître.)



Yak Rivais est l'auteur de nombreuses histoires pour la jeunesse, parues chez plusieurs éditeurs. Cette histoire fait partie des *Enfantastiques*, une série publiée par l'École des loisirs.

Public : 9-11 ans.

ISBN : 978-2-909051-47-5

FABRICE, un jour, cessa de manger. Il refusait toute nourriture, même les gâteaux et les bonbons. Sa mère, inquiète, chargeait son cartable de biscuits pour qu'il puisse manger à l'école. Fabrice n'y touchait pas. Il distribuait les biscuits.

Il ne mangeait plus rien. Rien le matin, rien à midi, rien le soir. Rien. Et le médecin ne voyait rien non plus d'anormal à cela :

– Certes, avait-il expliqué à la mère de Fabrice, ce manque d'appétit peut sembler étrange. Mais l'enfant se porte bien. Sans doute n'a-t-il pas besoin de manger.

À l'école, c'était le même problème. La maman avait alerté Monsieur Lebois et, de temps en temps, le maître interrompait la classe pour demander à Fabrice s'il n'avait pas faim. Eh bien non. Jamais. Pas du tout.

– On devrait le gaver de bouillie, suggérait Édouard. Avec un entonnoir!

Un jour, alors que la classe travaillait à un paragraphe, Tiphaine s'approcha du bureau du maître en marchant lentement, comme elle avait l'habitude de

faire. Elle attendit que le maître l'interroge parce qu'elle était bien élevée, et surtout parce qu'elle préparait ses effets comme une comédienne.

– Que se passe-t-il, Tiphaine? demanda Monsieur Lebois.

– Monsieur, c'est Fabrice...

– Que fait-il?

– Il mange.

– Bonne nouvelle! dit le maître. Laisse-le faire!

Mais Tiphaine ne regagnait pas sa place.

– C'est que, continua-t-elle, il mange du papier.

– Quoi?

– Il a dévoré la moitié de son cahier de brouillon.

– Oh!

Le maître se leva. Il se porta auprès de Fabrice qui avait encore la bouche pleine, et qui, de surprise, avala de travers et se mit à tousser.

– Il faudrait lui taper dans le dos, suggéra son voisin.

Ce qu'il fit. L'enfant cessa de tousser. Les élèves le dévisageaient curieusement. Tiphaine les renseigna :

– Il mange du papier, dit-elle.

Et, fière d'étaler son vocabulaire, elle ajouta :

– C'est un papivore.

Toute la classe était devenue attentive.

– Montre-moi ton cahier de brouillon? réclama le maître.

D'un air penaud, Fabrice le sortit de son casier. Il fallut se rendre à l'évidence : le cahier avait été entamé avec appétit. Fabrice était embarrassé :

– Ça m'a pris d'un seul coup, dit-il. Une envie. Comme ça...

– Tu avais donc si faim ? s'écria le maître.

Il se retourna vers la classe :

– Quelqu'un aurait-il un goûter pour lui ?

– Moi ! dit Christine.

Elle apporta une bonne tartine de pain, beurre et chocolat au lait. Un délice. Toute la classe s'en léchait les babines, et même certains élèves essayaient de faire croire qu'ils mouraient de faim aussi. Christine tendit son goûter à Fabrice.

– Eh bien, mange-le ! lui dit le maître.

Mais Fabrice refusait :

– Je n'ai pas envie de manger ça.

– Il préfère peut-être manger son livre de lecture ! dit Christine d'un petit air pincé.

Fabrice ne répondit pas. Mais on voyait bien que, sans le savoir, Christine avait deviné juste. Oh ! du papier !

– Attends ! déclara le maître. Je vais te donner un gâteau à ton goût.

Il ouvrit le placard et en tira un vieux livre inutilisé et très gros. Il le déposa sur la table en soufflant dessus pour chasser la poussière.

– Celui-là, commenta-t-il, tu peux le dévorer à ton aise !

Et il attendit, bras croisés. Les élèves attendaient aussi, curieusement. Fabrice hésita. Il n'aimait pas trop qu'on le regarde manger comme le roi Louis XIV au château de Versailles. Mais il avait faim, car il n'avait rien mangé depuis deux mois. Alors il porta le gros livre à sa bouche, et crac! d'un seul coup d'un seul, il arracha une bouchée de pages aussi grosse qu'une moitié de camembert!

– Pas si vite! s'écria le maître que cette glotonnerie inquiétait. Veux-tu boire quelque chose?

De la tête, car il avait la bouche pleine, Fabrice refusa. D'ailleurs, il n'avait jamais soif. La classe éberluée le vit dévorer le vieux bouquin comme une tarte. Quand il eut avalé la dernière miette, les enfants applaudirent.

– Eh bien! soupira le maître. Si quelqu'un m'avait dit qu'un élève dévorerait un jour ce vieux livre d'Histoire de France, je ne l'aurais pas cru!

– Si ça se trouve, imagina Édouard, il sait maintenant ce qui était écrit dedans!

La classe approuva en riant.

– Ça, c'est impossible hélas, décréta le maître.

– Il faudrait essayer! insista Édouard. Il faudrait lui poser des questions.

– Mais non, refusa le maître. Remettez-vous au travail.

Puis, pour rire, il se retourna vers Fabrice et lui demanda tout à coup :

– Que s'est-il passé en 1515 ?

– La bataille de Marignan ! répondit Fabrice aussitôt.

Du coup, il se fit un silence dans la classe. « *Bon, se dit le maître, la bataille de Marignan en 1515, c'est une date que tout le monde connaît. Je vais lui poser des questions plus difficiles, on verra s'il trouve les réponses.* »

– Que s'est-il passé en 1715 ? demanda-t-il.

– C'est l'année de la mort de Louis XIV, Monsieur.

Ça alors !

– Et en 1815 ?

– La bataille de Waterloo.

Ça alors !

– Comment s'appelait la femme de Louis XIII ?

(« *Ça, Fabrice ne pouvait pas le savoir !* »)

– Anne d'Autriche.

Ça alors !

Le maître était troublé. Il se mit à marcher de long en large dans la salle de classe. Il devait réfléchir ardemment car il ne se souciait plus de ses élèves. Ceux-ci d'ailleurs étaient suffisamment étonnés eux-mêmes pour se tenir tranquilles en attendant le résultat de ses cogitations.

– Bon, dit le maître.

Il ouvrit un tiroir de son bureau. Un instant, il regarda les enfants de la classe d'un petit air malin. Il sortit un livre du tiroir. Il le feuilleta – dans le plus grand silence. Il arracha une page, et il la plia. Chacun

devina, à son air de défi, qu'il avait découvert le moyen de prouver que Fabrice était un imposteur, et qu'en réalité, il connaissait par cœur les réponses aux questions sur l'Histoire de France.

Car c'était ce qu'il croyait.

Il tendit la feuille au mangeur :

– Tiens, dit-il. Avale ça, et bon appétit!

À ce moment, le silence était devenu si épais dans la salle qu'on aurait pu entendre un cheveu pousser sur la tête d'un chauve. Mais Fabrice porta le papier plié à sa bouche sans le regarder ni l'ouvrir. Et il l'avala. Il le trouva délicieux. Tout le monde attendait la suite.

– Bien, dit le maître, sûr de lui.

Et il demanda :

– Quel est l'âge du capitaine?

Hein? Quoi? Les élèves se regardaient entre eux. Du capitaine? Quel capitaine? Mais Fabrice vérifia :

– Du capitaine Jonathan?

Le maître pâlit. Le garçon enchaîna :

– Dix-huit ans.

Ah!

Le maître se laissa choir sur sa chaise avec un soupir comme un mannequin dégonflé. Les élèves le dévisageaient.

– C'est ça? vérifia Tiphaine timidement.

Mais ce fut Fabrice qui la renseigna :

– C'était une poésie. (Et il demanda au maître:)



Vous voulez que je la récite, Monsieur ?

Et sans attendre, car le maître ne répondait pas, il récita :

- *« Le capitaine Jonathan
Étant âgé de dix-huit ans
Capture un jour un pélican
Dans une île d'Extrême-Orient »...*

Le maître retrouvait la parole. Il se leva :

- C'est une poésie célèbre, murmura-t-il...
– Peut-être que Fabrice l'a apprise dans une autre classe ? suggéra Christine.
– Non, se défendit Fabrice.

Le maître secouait la tête. Tiphaine s'approcha de lui à pas de chat. Il se pencha vers la fillette. La classe attentive s'était tue. Tiphaine chuchotait à l'oreille du maître. On n'entendait rien de ce qu'elle disait, mais le maître s'était repris à sourire d'un air dubitatif. Quand il se redressa, tout le monde devina qu'elle venait de proposer une nouvelle épreuve pour Fabrice, une épreuve décisive cette fois. Ses camarades l'interrogeaient du regard, mais elle refusait de commenter, très digne.

– Monsieur ? Qu'est-ce qu'elle vous a dit ? demanda Édouard.

Pour toute réponse, le maître posa un index sur ses lèvres et dit :

- Chut !

Il tira son stylo de sa poche, écrivit deux mots sur une feuille de papier. Il plia le papier en quatre. Il referma son stylo. Puis il expliqua :

– J’ai écrit la réponse à une question en anglais. Nous verrons si Fabrice est capable de donner cette réponse à la question que je vais lui poser... en anglais.

Il tendit la feuille à Fabrice. La classe attendait avec anxiété. Le garçon avait pris le papier. Il le porta à sa bouche, le mâcha, l’avala.

– À moi de jouer ! dit le maître.

Et il lui posa une question incompréhensible en anglais !

Et alors...

Alors...

Ce fut la plus grande surprise du jour, car Fabrice répondit en faisant entendre des sons incompréhensibles. Le maître était resté bouche bée. Il recula lentement et retomba assis sur sa chaise. Les enfants imaginaient déjà le parti que Fabrice pourrait tirer de son étrange pouvoir ! Dans le silence, on entendit la petite voix de Tiphaine la futée commenter :

– C’est un « enfantastique » ! Il n’aura plus besoin de rien apprendre !

– Mais qu’est-ce qu’il a dit ? demanda un garçon. Qu’est-ce que vous lui avez demandé, Monsieur ?

Le maître se ressaisissait peu à peu :

– Je lui ai demandé où demeurait la reine d’Angleterre.

– Et il a répondu en anglais ?

– Oui et non, répondit le maître. Il a répondu sans l'accent anglais, qu'il ne connaît pas. Mais il a fourni la réponse écrite : « Buckingham Palace », au palais de Buckingham.

Les enfants murmuraient.

– Donc, raisonna Tiphaine, il peut savoir ce qui est écrit sur le papier qu'il mange, mais il ne le comprend pas forcément ?

– Ben non ! reconnut Fabrice. J'ai dit ce qui était écrit sur le papier. (Et il répéta en prononçant à la française : Buquingan palasse.)

– Tu ne savais pas ce que ça voulait dire ? vérifia Christine.

– Ben non !

Le maître sourit :

– Ça me rassure. Il te restera des choses à apprendre autrement qu'en mangeant les livres !

Les élèves souriaient, mais beaucoup enviaient Fabrice. Pas Édouard :

– Tout de même, grimaça-t-il, les gâteaux, c'est meilleur que le papier !

Tous partageaient son avis. Ce qui n'empêcha pas certains d'essayer de manger des feuilles de papier imprimées, le soir à la maison, dans l'espoir d'avoir le même don que le « papivore » de la classe. Mais hélas ! ils ne l'avaient pas, à part Simon qui découvrit bizarrement qu'il pouvait croquer son équerre et sa règle plate.

Mais ce n'était pas en dévorant ça qu'il allait apprendre le système métrique, puisqu'il le connaissait déjà parfaitement. Alors, il y renonça. Fabrice continua de se nourrir de papier, les autres d'avaler de la soupe ou de mâcher du chewing-gum, et tout le monde, sagement, se contenta de manger ce qu'il pouvait.

Moi je préfère la mousse au chocolat.

Yak RIVAIS

Mise en ligne en avril 2011.

LE POLYGRAPHE NUMÉRIQUE

13 bis, avenue du Général-Foy

49100 Angers.

www.polygraphe.fr

polygraphe@polygraphe.fr

Ce document peut être reproduit dans le cadre d'une activité scolaire, d'une animation en bibliothèque ou centre de loisirs.

Cette autorisation de reproduction est accordée
pour une séance et un groupe.

